

PORUS
OU LA GÉNÉROSITÉ
D'ALEXANDRE
TRAGÉDIE

BOYER, Claude
1648

PORUS

OU LA GÉNÉROSITÉ D'ALEXANDRE

TRAGÉDIE

Par Mr. BOYER, de l'Académie
Française.

À PARIS, Chez TOUSSAINCT QUINET, au Palais, sous la
montée de la Cour des Aides.

M. DC. XLVIII. Avec Privilège du Roi.

**À MONSIEUR MONSIEUR LE
CHEVALIER DE RIVIÈRES CONSEILLER
DU ROI EN SES CONSEILS,
GOUVERNEUR DE LA VILLE d'Épernay,
premier Gentilhomme de la Chambre de
Monseigneur le Prince, et Gouverneur pour
son altesse de la Ville et Château de Nérac, et
Duché d'Albret.**

MONSIEUR,

Comme je n'ai autre dessein, en vous offrant cet ouvrage, que de vous témoigner combien je vous honore, je n'ai pas beaucoup examiné s'il était digne de vous être offert : l'impatience que j'avais de vous rendre ce devoir, a arraché ce présent de mes mains pour le mettre dans les vôtres, sans en considérer la valeur : et je ne prétends pas surprendre votre jugement par l'illustre titre que je lui fais porter, qui semble vous promettre quelque chose de grand. Pour moi je le crois très médiocre, et peut-être au-dessous de l'approbation qu'il a reçue sur le Théâtre, si ce n'est qu'il fut assez heureux pour mériter la vôtre. S'il arrivait toutefois qu'il n'eût pas l'heur de vous plaire, je me consolerais aisément de sa disgrâce, pourvu qu'il fût envers vous un témoignage de mes respects et de l'estime que je fais de votre mérite : je borne toute mon ambition à ce glorieux avantage ; sachant bien, MONSIEUR, que ces belles qualités qui vous ont acquis avec justice le véritable réputation de Gentilhomme très accompli ; que cette judicieuse conduite qui vous fait réussir dans les emplois les plus difficiles, et qu'enfin cette adresse d'esprit qui vous a fait mériter la confiance de notre GRAND PRINCE, vous donnent une place à la tête de ces ouvrages qui ne meurent jamais, et qui font durer autant qu'eux la gloire de leurs protecteurs. Aussi voyant le peu de rapport qu'il y a de ce travail avec la dignité de votre protection, je n'ai garde de la lui promettre, quoique j'osasse espérer assez légitimement de l'obtenir de cette généreuse bonté, qui se rend si facile à tous ceux qui l'implorent, et qui est déjà venue jusqu'à moi par le ressentiment que je dois à toutes les grâces que mes plus proches en ont reçues. Je rends, MONSIEUR, ce respect à vos sentiments, de ne vouloir pas leur faire quelque violence en faveur de cette pièce, quoique je sache bien que votre estime, à quelque titre qu'elle l'obtint, lui pourrait acquérir infailliblement celle du public, je me réserve de la demander pour des efforts plus grands et moins indignes de cette faveur , puisque je fais voeu dès à présent de mettre entre vos mains le destin de tous mes ouvrages, et d'abandonner entièrement leur réputation à la justice de votre jugement. Agréez cependant, que je me serve de celui-ci pour avoir l'honneur de vous faire la révérence, et de vous assurer que je suis véritablement,

MONSIEUR,

Votre très humble, très obéissant et très obligé Serviteur, B.

PERSONNAGES.

PORUS, Roi des Indes.
ARGIRE, Femme de Porus, prisonnière d'Alexandre.
ORAXÈNE, Fille de Porus, prisonnière d'Alexandre.
CLAIRANCE, Fille de Porus, prisonnière d'Alexandre.
CLARICE, Confidente d'Argire.
PHRADATE, Écuyer d'Argire.
ARSACIDE, Prince des Indes.
ALEXANDRE.
PERDICCAS, Prince de Macédoine.
ORONTE, Capitaine des Gardes d'Alexandre.
TROUPE DES GARDES.

*La Scène est dans le camp d'Alexandre sur les bords du
fleuve Hydasphe.*

*Nota : L'Hydasphe ou Jhelam est une rivière qui descend
de l'Himalaya dans le Cachemire Indien puis sépare
l'Inde et le Pakistan où il rejoint l'Indus.*

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Alexandre, Perdicas, Oronte.

ALEXANDRE.

Enfin voici le jour favorable à ma gloire,
Qui finissant la trêve avance ma victoire.
Puisque Porus d'accord avecque mes souhaits
Semble ne plus songer à demander la paix.
5 Perdicas, toi qui fis sa première défaite,
Songe à ne point laisser ta victoire imparfaite ;
Tu m'as déjà livré ce qu'il a de plus cher ;
Il adore sa femme et ne peut l'approcher :
Depuis qu'elle est aux fers, sa valeur endormie
10 Semble suivre en prison cette illustre ennemie ;
Et son coeur amoureux pressé de sa douleur
N'exhale qu'en soupirs sa première chaleur,
Va, fais que sans tarder nos troupes triomphantes
Poussent jusques au bout ses cohortes tremblantes :
15 Nos destins sont trop beaux pour s'achever ainsi,
Et nos premiers combats ont trop bien réussi.

PERDICCAS.

Ne vous étonnez point en l'état où vous êtes
Si j'ose m'opposer aux cours de vos conquêtes :
Voyant que le bonheur marche à votre côté,
20 Tant d'obstacles vaincus, l'Hydaspe surmonté,
Porus presque défait, ses troupes étonnées,
Sa femme dans les fers, ses filles enchaînées,
Quelque ardeur, dont pour vous je me sente piquer,
Mon courage frémit, quand je vais l'attaquer ;
25 Et malgré les efforts d'une ardeur si pressante,
La pitié rend pour lui mon âme languissante.
Que la même pitié vous parle en sa faveur ;
Rendez-vous favorable à son Ambassadeur ;
Déjà quelques courriers annoncent sa venue.

ALEXANDRE.

30 Cette pitié pour lui ne m'est pas inconnue :
De mon dernier triomphe elle a rompu le cours ;
Et me coûte déjà la perte de deux jours :
Il est temps qu'en ces lieux j'achève ma conquête ;

Et que j'y fasse choir la dernière tempête.
35 Je ne puis qu'avec honte, ayant trop attendu,
Répondre à ma valeur du temps que j'ai perdu.
Puisque c'est aujourd'hui que doit finir la trêve,
Que Porus en profite avant qu'elle s'achève ;
Je vais donner bon ordre à ce dernier combat.
40 Et toi mets pour demain les troupes en état.

SCÈNE II.

Perdiccas, Oronte.

PERDICCAS.

Que je combatte encor le père de Clairance !
Ah ! Mon amour s'oppose à cette obéissance ;
Et malgré ses rigueurs, et malgré mon devoir
Elle prend sur mon coeur un absolu pouvoir,
45 Fidèle confident de ma secrète flamme
Que d'ennemis cruels tyrannisent mon âme !
Alexandre et Clairance y règnent à leur tour ;
Et quand je n'y voudrais recevoir que l'amour,
Un jaloux désespoir avec elle y préside.
50 Clairance (me dit-il) n'est que pour Arsacide.

ORONTE.

Je vous plains. Mais, Seigneur, comment l'avez-vous su ?

PERDICCAS.

Alors que sur l'avis que j'en avais reçu ;
Avec cinq cent chevaux dans la forêt prochaine,
Je surpris les soldats qui conduisaient la Reine ;
55 Attale en combattant du cheval renversé,
Allait être des miens de mille coups percé ;
Je lui sauvé le jour, et pour ce bon office
Il m'a depuis rendu ce signalé service ;
Sachant quel rang Porus lui donne dans sa Cour ;
60 Je crus que je devais lui fier mon amour ;
Il m'écrivit que Clairance est ailleurs engagée.
Mais pour rendre le calme à mon âme affligée,
Il flatte mon espoir, et contre mon rival
Me promet un secours qui lui sera fatal ;
65 Je m'en tais par son ordre, et je cache à Clairance
De mes jaloux soupçons la juste défiance.
Mais adieu ; cet objet se présente à mes yeux.

SCÈNE III.

Perdiccas, Clairance s'enfuit en le voyant.

PERDICCAS.

Faut-il que mon abord vous chasse de ces lieux ?
Quoi ? Serez-vous toujours à ce point insensible ?
70 Dieux quel est mon destin ! Hélas est-il possible !
Que ce coeur qui pour vous souffre mille trépas,
Trouve tant de rigueurs où règnent tant d'appas ?

CLAIRANCE.

Perdiccas c'en est trop ; ce procédé m'offense ;
Si vous aviez pour moi la moindre complaisance ;
75 Après ce que j'ai dit pour en rompre le cours,
Vous ne me devriez plus adresser ce discours.
Loin de vous souvenir que Porus est mon père ;
Que vous mîtes aux fers et ma soeur et ma mère.

PERDICCAS.

Madame.

CLAIRANCE.

Laissez-moi, considérez mes fers ;
80 N'êtes-vous pas l'auteur des maux que j'ai soufferts ?
Et cependant.

PERDICCAS.

Hélas ! Considérez Clairance
Si c'est ou mon malheur, ou moi qui vous offense ;
L'aveugle déité qui préside aux combats
M'a fait vous offenser, ne vous connaissant pas ;
85 J'attaque en ennemi l'ennemi d'Alexandre ;
Après un long combat je le force à se rendre ;
Un succès que mon coeur abhorre avec raison,
Fait tomber en mes mains toute votre maison :
Vous êtes prisonnière ; et bien voilà mon crime ;
90 Votre haine, Madame, est-elle légitime ?
L'amour punit-il pas assez cruellement
Ce malheur arrivé sans mon consentement ?
À peine le Dieu Mars amoureux de ma gloire ;
Semblant vous attacher au char de ma victoire,
95 Que votre oeil adorable amusant ma raison
Dans mon char triomphant me menait en prison ;
Ne vous connaissant pas je vous ai desservie,
Vous pour qui maintenant je donnerais ma vie.
Vous pour qui.

CLAIRANCE.

Brisons là ; je n'en ai que trop su.

PERDICCAS.

100 Ah ! Vous ne savez pas tout ce que j'ai conçu.
Je veux vous satisfaire au dépens de ma vie ;
Votre injuste rigueur dans mon sang assouvie
Perdra le souvenir de ce funeste jour,
Qui me vit offenser l'objet de mon amour.
105 Oui, ce bras pour Clairance à moi-même funeste
Va tirer de ce flanc tout le sang qui lui reste,
Et puisque ma douleur ne la satisfait pas,
Je ne balance point à courir au trépas :
Trop heureux, si ma mort, inhumaine Clairance,
110 Signalant mon amour plaît à votre vengeance ;
Trop heureux, si je puis en me privant du jour,
Servir à votre haine, autant qu'à mon amour.
Mais pourrai-je percer ce coeur qui vous adore ?
Mais vous me l'ordonnez, et je conteste encore !
115 Ah ! J'y cours, j'obéis, et le trépas m'est doux,
Puisqu'il le faut souffrir et par vous et pour vous.
C'est le seul avantage où mon amour aspire ;
Je verse avec plaisir le sang qui vous sût nuire ;
Et voyant par mes voeux votre esprit offensé
120 Je rougis du regret d'avoir tant balancé.

CLAIRANCE.

Ah ! Plutôt rougissez d'en avoir la pensée ;
Par votre désespoir vous m'avez offensée ;
Et soupçonner en moi tant d'inhumanité,
C'est plus que de m'avoir ôté la liberté.
125 Prince connaissez mieux les bontés de Clairance.

PERDICCAS.

Et c'est de ces bontés, dont je dois la vengeance.

CLAIRANCE.

Mais vous m'offrez en vain un secours étranger,
Quand celui de mon père est prêt à me venger ;
Dedans votre défaite il cherche sa victoire ;
130 Ne vous dérobez point à l'éclat de sa gloire ;
Vous cherchez un trépas, que j'empêche aujourd'hui ;
Pour le rendre plus noble, et pour nous et pour lui.
Porus vous va réduire au point de vous défendre ;
Il vous cherche plutôt, qu'il ne cherche Alexandre ;
135 Ne vous dérobez point à sa juste douleur.

PERDICCAS.

Et bien je vais m'offrir, Madame, à sa valeur ;
Ce coeur infortuné lui doit cette victime.

CLAIRANCE.

Mais hélas pourrait-il vous immoler sans crime !
Le coup qu'il porterait serait trop inhumain,
140 Et je ferais des voeux, pour désarmer sa main.

Vous avez adouci la prison de Clairance ;
Elle vous doit au moins cette reconnaissance,
Et les soins obligeants qu'elle a reçus de vous
Étouffent la moitié de son juste courroux.
145 Mais.

PERDICCAS.

Et bien prononcez.

CLAIRANCE.

Dieux que je suis sensible !
Je devais le haïr, mais il m'est impossible.

PERDICCAS.

Ne me faites point grâce ou justice à demi.

CLAIRANCE.

Je commence à le voir sans voir mon ennemi.
Calmez ce désespoir, vivez.

PERDICCAS.

Hélas ! Princesse

150 Que la faible pitié qui pour moi s'intéresse,
En détournant ma mort me sait mal secourir ;
Vous devez me laisser espérer, ou mourir.
L'un des deux doit finir mes mortelles alarmes :
Parlez.

CLAIRANCE.

Que je sais mal résister à vos larmes !
155 Mais aussi dans l'état où nous réduit le sort,
Que j'ai peu de pouvoir d'empêcher votre mort !
Ce que vous demandez n'est pas en ma puissance,
Pourrai-je à vos désirs donner quelque espérance ?
Je suis fille d'un Roi, contre qui le malheur
160 Encore tous les jours arme votre valeur.
Jetez les yeux sur lui, regardez Alexandre ;
Et me dites après, que pouvez-vous prétendre ?
Vivez, Prince vivez, mais sans songez à moi ;
Abandonnez Clairance ; et servez votre Roi.

PERDICCAS.

165 Je l'ai quitté pour vous, dans ce désordre extrême
Je puis bien le quitter en me quittant moi-même ;
Je ne suis plus à lui ; je ne suis plus à moi ;
Et vous seule avez droit de me donner la loi.
Mon amour m'a rendu malgré ma résistance,
170 De sujet d'Alexandre esclave de Clairance,
Esclave téméraire infidèle sujet ;
Pouvais-je résister à ce divin objet ?
Non ; puisqu'il fallait être insensible ou rebelle !
Fallait-il pas quitter Alexandre pour elle ?
175 Comme si sa rigueur s'oppose à mon amour,
Si Clairance me hait ; il faut quitter le jour.

CLAIRANCE.

Ah ! Je ne vous hais point.

PERDICCAS.

Mais votre indifférence
M'ordonne de mourir en m'ôtant l'espérance.
Ou souffrez que j'espère, ou ne prétendez pas
180 Que je puisse un moment différer mon trépas.

CLAIRANCE.

Espérez.

PERDICCAS.

Ô bonté qu'il faut que je révère !

CLAIRANCE.

Mais puis-je ainsi traiter l'ennemi de mon père ?

PERDICCAS.

Vous voulez donc ma mort.

CLAIRANCE.

Ah que vous me pressez !

PERDICCAS.

Hélas je connais bien à vos soupirs forcés,
185 Que vous m'allez défendre un espoir légitime.

CLAIRANCE.

Je ne vous défends rien, prince je vous estime.
Espérez j'y consens ; mais cachez bien vos feux.
Peut-être que les Dieux répondront à vos vœux.

PERDICCAS.

De quel plus doux espoir peut-on flatter mon âme ?

CLAIRANCE.

190 Prince la Reine vient, cachez lui votre flamme.

PERDICCAS.

Ô ! Dieux que cet abord me coûte de plaisirs !

SCÈNE IV.

Argire, Perdicas, Oraxène, Clarice.

ARGIRE.

Quelque juste douleur qui forme nos soupirs,
Nous cessons de trouver notre sort déplorable ;
Depuis qu'à nos ennuis vous êtes favorable.

PERDICCAS.

195 Pour l'être avec succès que ne m'est-il permis
De vous offrir ce bras contre vos ennemis ?
Et de la même main qui fit naître vos peines
Leur rendre vos malheurs et détacher vos chaînes ?
Que ne puis-je guérir tout le mal que j'ai fait ?
200 Hé bien injuste sort n'es-tu pas satisfait ?
Je voudrais ; et ne puis lui rendre sa victoire,
Il ne m'a fait jouir que d'une fausse gloire
Que mon coeur indigné ne peut que détester,
Puisqu'au prix de vos fers il fallait l'acheter.
205 Ah ! Combien le regret m'en est insupportable !
Mais las que ce regret vous est peu profitable !
À vos maux effectifs, à vos ennuis pressants
Il n'offre que des vœux, et des vœux impuissants.

ARGIRE.

210 Bientôt votre secours nous sera plus utile ;
À notre Ambassadeur vous rendrez tout facile ;
Et quoi qu'il puisse offrir pour notre liberté,
J'espère moins de lui, que de votre bonté.

PERDICCAS.

215 De mon peu de crédit il ne faut rien attendre ;
Mais j'ose vous jurer connaissant Alexandre,
Qu'il n'est pas en état de vous rien refuser.
Et de tout mon pouvoir je vais l'y disposer.

SCÈNE V.

Argire, Oraxène, Clairance.

ARGIRE.

Que les Grecs ont sur nous des avantages rares !
Et que c'est à bon droit qu'ils nous nomment barbares !

ORAXENE.

Ce Prince vaut beaucoup.

CLAIRANCE.

220 Mais votre étonnement me trouble, et m'interdit.
Enfin le Ciel nous rit :

ARGIRE.

Ah ! Clairance.

ORAXENE.

Ah ! Ma soeur.

CLAIRANCE.

Un espoir plein de charmes
Doit-il essayer le reste de nos larmes ?
Le sort nous traite-t-il avec trop de respect ?
Le bien qu'il nous promet vous devient-il suspect ?

ARGIRE.

225 Dans l'état où tu vois et ta soeur et ta mère
Apprends que le destin devient si contraire ;
Que malgré la rigueur de tant de maux soufferts
Notre moindre malheur est celui de nos fers.

CLAIRANCE.

230 Que peut-il ajouter au mal qui nous outrage ?
N'a-t-il pas déployé sa plus cruelle rage ?
Enfin notre constance a lassé son courroux ;
Qu'aurions-nous à souffrir, et qu'appréhendez-vous ?

ARGIRE.

235 Je prévois des malheurs dont la funeste suite
Rend avec ma raison ma constance interdite.
Porus que ton mépris m'est aujourd'hui fatal !
Qui te peut obliger à nous traiter si mal ?
Tu vois à mille maux ta femme abandonnée.
Le débris malheureux de ton triste hyménée,
Ta famille, ton sang languir dans la prison,
240 Le destin résolu d'accabler ta maison ;
Et ton coeur insensible à ces rudes alarmes
Regarde avec courroux nos soupirs et nos larmes.

CLAIRANCE.

Madame, jugez mieux d'un père et d'un époux.

ARGIRE.

Hélas si tu savais.

CLAIRANCE.

De quoi l'accusez-vous ?

ARGIRE.

À Clairance.

245 Clarice conte lui ce que je voulais taire,
Apprends la cruauté d'un époux et d'un père.

CLARICE.

Quand la Reine eut mandé Phradate devers lui ;
Pour lui faire savoir l'excès de votre ennui,
Le Roi triste et pensif fait en ouvrant sa lettre
250 Tout ce qu'en ce moment la douleur peut permettre,
S'engage bien avant dedans vos déplaisirs,
Et mêle à vos sanglots ses pleurs et ses soupirs ;
Mais à peine a-t-il lu, qu'il crie et qu'il déteste,
Qu'on m'éloigne (dit-il) cet objet si funeste.
255 Phradate alors surpris de ce grand changement ;
Et ne sachant d'où vient ce prompt ressentiment
Quoiqu'il se trouve seul avec lui dans sa tente,
Croit qu'il parle à quelque autre, et son âme tremblante
Cherche de tous côtés cet objet odieux,
260 De qui le Roi se plaint, et qui blesse ses yeux.
Mais il connaît enfin où vient fondre l'orage,
Il s'écarte et voyant la colère et la rage,
Qui dans le coeur du Roi par de brûlants transports
Contre la Reine même envoyait ses efforts
265 Il écoute de loin ce qu'elle lui fait dire
Il l'entend murmurer. Dieux souffrez-vous qu'Argire
Me traite indignement ; et que cette prison
Coûte tant de désordre à toute ma maison ?
Que je suis sans secours, que le Ciel me trahisse,
270 Que les miens soient aux fers, que mon trône périsse,
Mais faut-il. À ces mots il se tait ; et soudain
Il reprend son discours sans ordre et sans dessein.

CLAIRANCE.

Dieux !

CLARICE.

Phradate n'a pu comprendre davantage
De ce discours confus, qu'interrompait sa rage.
275 Lors Attale approchant le Roi, pour lui parler ;
Après un long conseil on le fait rappeler.
Phradate, dit le Roi, rapportes à la Reine,

Que mes Ambassadeurs vont terminer sa peine ;
Dis-lui. ne lui dis rien ; retire-toi d'ici ;
280 Phradate alors s'écarte, et s'en revient ainsi.

CLAIRANCE.

Imputez au regret de notre servitude
Ces violents transports et son inquiétude,
Se trouvant accablé du poids de nos malheurs,
Il ne peut autrement exprimer ses douleurs ;
285 Si vous n'avez d'ailleurs de sujet de vous plaindre.

ARGIRE.

Où l'on écoute Attale, Argire doit tout craindre.

CLAIRANCE.

Quelque état que le Roi fasse de ces conseils,
Que peut-il contre vous ?

ARGIRE.

Que peuvent ses pareils !
Préférant dans les vœux qu'il fit pour Oraxène,
290 Ceux d'Arsacide aux siens, j'ai mérité sa haine ;
Et voyant que le Roi s'obstine à l'écouter
Sa haine est un malheur que je dois redouter ;
Mais quoi que sa fureur contre moi puisse dire,
Rien ne peut ébranler la confiance d'Argire,
295 Ni Porus m'imposer d'assez sévère loi ;
Pour me faire oublier mon époux et mon Roi.

ACTE II

SCÈNE I.

Porus, et Arsacide inconnus.

ORONTE s'en allant.

Oui Seigneur de ce pas je m'en vais vers la Reine.

PORUS.

Quoi verrai-je grands Dieux cet objet de ma haine !
Sachant sa perfidie, et voyant que son coeur
300 Au milieu de ses fers adore ce vainqueur.
Non, perfide, non, non, brûle pour Alexandre.
Lâche.

ARSACIDE.

Seigneur je crains qu'on ne vous puisse entendre.
Dévorez vos douleurs, ne parlez qu'à demi ;
Tout doit être suspect dans un camp ennemi.
305 Alexandre pourrait par quelque défiance
Vous faisant observer tromper votre espérance.

PORUS.

On nous prend pour suivants de mon Ambassadeur.

ARSACIDE.

Mais on pourrait enfin sortir de cette erreur.

PORUS.

Où penses-tu mon coeur, et qui t'oblige à feindre ?
310 Éclate, il n'est plus temps d'espérer ni de craindre
Argire me trahit, fais ton dernier effort ;
Assure d'un seul coup ma vengeance et sa mort.
De l'éclat d'un vainqueur orgueilleux de ma perte
Argire est éblouie, Argire s'est offerte
315 À ce cruel fléau de tous les Potentats,
De qui l'ambition dévore mes États.
Qui, c'est elle mon coeur, oui c'est cette infidèle ;
Étouffe les soupirs, que tu pousses pour elle.
À ce coup ma raison ne m'abandonne pas ;
320 Parle-moi de son crime en cachant ses appas.
Je crains qu'en sa faveur mon amour s'intéresse,

On lit et au lieu de cette erreur.
Remarque : " Erreur est du masculin, " dit Marg. Buffet, Observ. p. 191, en 1668. Erreur, en effet, a été masculin au XVIe siècle, alors qu'on refit du masculin, d'après le latin, les substantifs en eur qui venaient de noms latins en or, qui étaient tous féminins dans l'ancienne langue et qui ont presque tous repris leur genre ancien, excepté quelques-uns, par exemple, amour, honneur, labeur, etc. [L]

Que l'ingrate m'arrache une indigne tendresse,
Et que tous ses attraits venant pour me trahir,
Ne me fassent aimer ce que je dois haïr.
325 Argire, lâche Argire, est-ce ainsi que ton âme
Soutient la pureté de sa première flamme ?
Va perfide il est temps ; sors enfin de mon coeur.
Sers d'infâme trophée au char de mon vainqueur.
Puisqu'il faut à son tour que ma haine s'exprime,
330 Je ne te connais plus à travers de ton crime,
Et mon coeur convaincu d'un si grand changement
S'abandonne sans peine à son ressentiment.

ARSACIDE.

Oui, Seigneur, je l'avoue ; il est vrai que la Reine
Se rend par cet amour digne de votre haine.
335 Mais sur quel fondement vos soupçons sont formés ?
Est-ce sur des billets que l'envie a semés ?
C'est de vos ennemis le lâche stratagème.

PORUS.

Je ne le sais que trop. Arsacide elle l'aime.

ARSACIDE.

Donnez à vos soupçons plus d'éclaircissement.

PORUS.

340 Je donne à mes soupçons un meilleur fondement,
J'assure ces billets sur sa première lettre ;
J'y vis un certain feu qui commençait de naître ;
Et son âme en désordre agissant lâchement
Céder sans résistance à cet embrasement,
345 Mais dois-je plus douter de son injuste flamme ?
Et qu'Alexandre enfin ne règne dans son âme,
Elle ne m'écrit plus que ses fers sont pesants,
Et ne m'entretient plus que de riches présents,
Que du bon traitement que lui fait Alexandre ;
350 Que sa prison n'a rien qui puisse la surprendre,
Qu'il n'appartient qu'à lui de ranger sous ses lois
Par sa rare douceur les Reines et les Rois.
Je versai sur sa lettre un déluge de larmes ;
Malgré sa trahison voyant encor ses charmes,
355 Je me persuadai que mes yeux imposteurs
Enveloppaient mes sens en des songes trompeurs :
Mais enfin ma raison se voyant dégagée
De cette aveugle amour où je l'avais plongée,
Et traînant après elle une suite d'horreurs,
360 Me fit voir de plus près son crime et mers malheurs.
Mon âme en ce moment sembla voir Alexandre,
Qui malgré mes efforts voulaient tout entreprendre.
Je le vis triomphant de ses rares appas ;
Arsacide que vis-je ? Ou que ne vis-je pas ?

ARSACIDE.

365 Cet objet qui vous trompe, et qui vous épouvante
N'est rien qu'une vapeur que votre amour enfante.
La Reine vous a vu trop sensible à ses pleurs ;

Ressentir la moitié de ses vives douleurs ;
Et pour vous éloigner de ce triste partage
370 Vous parle d'Alexandre avec tant d'avantage.

PORUS.

Ah ! Non, non, dis plutôt que son coeur amoureux
N'a pu parler de lui sans découvrir ces feux,
Dont malgré le devoir une âme révoltée
De l'estime à l'amour se voit précipitée.
375 Mon esprit prévoyait ce sensible malheur :
Du mal qui l'approchait il souffrait la douleur,
Et le pressentiment de cette grande perte
Ne l'affligeait pas moins, que s'il l'avait soufferte.

ARSACIDE.

Quoi Seigneur, ce grand coeur se rend-il sans combat ?
380 Un soupçon lui fait peur, un fantôme l'abat ?
Formez-vous un penser avec si peu de peine
Si peu digne de vous, si mortel à la Reine ?
Et loin d'être venu pour la désabuser,
Ne voudriez-vous la voir qu'afin de l'accuser ?
385 Si c'est votre dessein, une fureur si grande
Mérite plus de maux qu'elle n'en appréhende.
Seigneur pardonnez-moi, si je sors du respect ;
Le discours d'un flatteur vous doit être suspect ?
Mais celui qu'a formé la grandeur de mon zèle
390 S'il est moins complaisant, est d'autant plus fidèle.

PORUS.

Ah ! Soupçons trop cruels qui m'avez alarmé ;
Dans quel gouffre d'horreurs m'avez-vous abîmé ?
Enfants tumultueux de mon amour extrême,
Ou souffrez que je meure, ou souffrez que je l'aime,
395 Apaisez le désordre où vous m'avez réduit,
Et ne détruisez pas celle qui vous produit.
N'êtes-vous pas lassés de causer mon martyre ?
Qu'avez-vous observé dans la prison d'Argire ?
Que lui reprochez-vous ? Ah ! Que vous me pressez !
400 Argire est criminelle, et vous me punissez.
Juges, témoins, bourreaux, de mon sort déplorable
Vous perdez l'innocent et sauvez la coupable.
Vous venez m'exposer l'horreur de son forfait,
Et vous vengez sur moi le tort qu'elle me fait.

ARSACIDE.

405 Mais Seigneur vous devez.

PORUS.

Que veux-tu que je fasse ?
Pèse mes déplaisirs, regarde ma disgrâce.

ARSACIDE.

Hélas ! Je tâche en vain de flatter vos malheurs.
Je sens que vos soupirs réveillent mes douleurs
Voulant vous consoler ma constance se trouble :

410 Plus je combats vos maux, plus le mien se redouble.
Oui Seigneur, mes malheurs sont sans comparaison,
Et de mon désespoir j'attends ma guérison
Qui pourrait résister à mon sort déplorable ?
Vous m'avez accordée une fille adorable,
415 L'hymen déjà tout prêt d'allumer son flambeau ;
Promettait à mes feux le destin le plus beau.
Un excès de bonheur allait suivre ma peine,
Et les Dieux assemblés pour former Oraxène,
N'avaient jamais uni par de si doux accords
420 Les charmes d'un esprit à la beauté d'un corps.
Et cependant le sort déployant ses caprices
De mes plus doux plaisirs a formé mes supplices.
Oraxène est captive, et ce malheur fatal
Dans le camp ennemi me suscite un rival.
425 Mais un rival aimé.

PORUS.

L'on te trompe Arsacide.
D'où te naît un penser si bas et si timide ?

ARSACIDE.

Je sais. mais non, souffrez que malgré ma douleur
J'épargne à ma Princesse un affront plein d'horreur.
Il faut qu'auparavant sa bouche m'en assure :
430 Je pourrais toutefois sans lui faire une injure.

PORUS.

Quoi.

ARSACIDE.

Je me plains, Seigneur de mon sort rigoureux,
Et je dis seulement que je suis malheureux.

SCÈNE II.

Oronte, Porus, Argire, Clairance.

ORONTE s'en allant.

Madame les voici.

ARGIRE.

Dieux que vois-je Clairance !

CLAIRANCE.

Ah ! Madame.

PORUS, bas.

Peux-tu soutenir ma présence !
435 Perfide me trahir.

ARGIRE.

Est-ce vous ? Ah ! Seigneur.
Comment puis-je acquitter cette extrême faveur ?
Mais las ! Quelle terreur vient surprendre ma joie ?
Dans ces lieux ennemis faut-il que je vous voie ?
Pourquoi vous faites-vous un sort si rigoureux ?
440 Et pourquoi m'offrez-vous un bien si dangereux ?
Puis-je voir sans trembler dans ce péril extrême
Un époux qui m'est cher cent fois plus que moi-même ?
Retirez-vous, Seigneur, de ces dangers pressants,
Et délivrez mon coeur des troubles que je sens,
445 Fuyez, qu'avez-vous fait Arsacide ?

PORUS.

Madame.

ARGIRE.

Que de craintes en foule entrent dedans mon âme ?
Je vois de tous côtés des gouffres entrouverts ;
Et tout me parle ici de prisons et de fers,
De l'excès de mes maux ma constance troublée
450 Par cet abord fatal est enfin accablée.
Sauvez-vous, et souffrez.

PORUS.

Arrêtez.

ARGIRE.

Je ne puis.

PORUS.

M'abandonnerez-vous en l'état où je suis ?
Non, je ne dois pas craindre un traitement si rude ;
Vous êtes trop sensible à mon inquiétude.

ARGIRE.

455 Laissez-moi.

PORUS.

Cet accueil est un peu surprenant.

ARGIRE.

Je ne puis vous sauver qu'en vous abandonnant.
Considérez, Seigneur, que mon amour extrême
Ne pourrait s'empêcher d'agir contre vous-même.
Mes sanglots, vos regards, mes soupirs et vos feux
460 Sont ici centre nous des témoins dangereux.
Ménageons mieux Seigneur, quelque espoir qui nous reste,
Et puisque le destin nous est encore funeste,
Attendons que le Ciel touché de nos tourments
Accorde à notre amour de plus heureux moments.

PORUS.

465 Je connais, je connais la crainte qui te blesse.
Cette fausse pitié, qui pour moi s'intéresse,
Ces sanglots malformés, et ces brûlants soupirs
Me déclarent assez quels sont tes déplaisirs ;
Va perfide, va, cours après ton Alexandre.

ARGIRE.

470 Qu'entends-je ?

PORUS.

Ce reproche a droit de te surprendre.

ARGIRE.

Quoi, Seigneur, est-ce ainsi.

PORUS.

Je ne t'écoute plus,
Tu fais pour t'excuser des efforts superflus.

ARGIRE.

Ce sont donc les soupçons dont votre âme est saisie ?
C'est donc la trahison de votre jalousie,
475 Qui vous donnent en proie à tous ces mouvements,
Et vous font consentir à ces déguisements ?
Quoi, Seigneur, non content de mortelles alarmes
Que m'a fait ressentir le malheur de vos armes.

PORUS.

Alexandre t'attend, va donc, je te promets
480 Pour ne te plus choquer de ne te voir jamais.
Perfide qu'attends-tu ? Qui peut donc te contraindre ?
Si tu ne crains que moi, tu n'as plus rien à craindre.
Va lâche.

ARGIRE.

Justes Dieux !

PORUS.

Vole après ton amant.
Sa passion se plaint de ton retardement.
485 Mais ton crime te suit, et ton âme étourdie
Par les remords affreux de cette perfidie
T'occupant pleinement arrête ici tes pas.

ARGIRE.

Ah ! Barbare, ah ! Cruel je ne m'étonne pas
Si ton Ambassadeur pour rompre notre chaîne
490 Présente une rançon indigne d'une Reine.

PORUS.

Si l'offre que je fais est au-dessous de toi,
Je puis abandonner ce qui n'est plus à moi.

ARGIRE.

Puisque mon innocence a perdu l'avantage
De se faire connaître à celui qui l'outrage,
495 Suivez aveuglement votre jalouse humeur :
Argire aime Alexandre, Argire est dans son coeur,
Je presse votre haine, et sers votre vengeance,
J'arme votre fureur contre mon innocence ;
Mais je puis mettre fin à mon sort inhumain ;
500 Puisqu'il me reste encor et mon coeur et ma main
Pour punir vos soupçons et me rendre justice,
Je me dois à moi-même un si beau sacrifice ;
Et mon sang soupçonné de cette lâcheté
Brûle de vous montrer quelle est sa pureté.

PORUS.

505 Dieux un reste d'amour entreprend sa défense
Et dans sa trahison cherche son innocence ;
Ma haine s'affaiblit sous son premier effort :
Je sens qu'elle chancelle, et qu'il se rend plus fort.
Revenez mes soupçons, voyez, voyez qu'Argire
510 Sur ma rage lassée établit son Empire.
Que ne redonnez-vous à mon coeur abattu
Malgré tous ses appas un reste de vertu ?
Vous rendez-vous si tôt à l'éclat de ses charmes,
Et pour me secourir n'avez-vous que des larmes ?

ARGIRE.

515 Ah ! Si vous ne voulez me rendre mon honneur.
Du moins pour m'arracher aux désirs d'un vainqueur,
Percez ce coeur, chassez cette indigne tendresse.
Haïssez, haïssez avec moins de faiblesse.
Argire doit mourir puisque vous le voulez,
520 Portez le dernier coup à ses sens désolés.
Mais Alexandre vient, Dieux mon âme abattue
Pourra-t-elle cacher la douleur qui la tue ?
Étouffez ces transports. Ne me regardez-pas.
Cachez-vous.

PORUS.

Moi !

ARGIRE.

Seigneur il dresse ici ses pas.

SCÈNE III.

**Alexandre, Porus, Argire, Arsacide,
Clairance, Troupe des Gardes.**

ALEXANDRE.

525 Qu'on nous laisse ici seuls, gardes qu'on se retire.

PORUS.

Arsacide !

ARSACIDE.

Seigneur.

PORUS.

Quoi lui quitter Argire !
Non, il faut par sa mort l'arracher de ses bras.

ARSACIDE.

C'est se perdre, Seigneur, et ne se venger pas.

SCÈNE IV.

Alexandre, Argire.

ALEXANDRE.

Je ne puis vous celer ce que je viens d'apprendre,
530 L'offre de votre époux me fait peine à comprendre
M'offrant une rançon, que je n'ose accepter
Je doute avec raison s'il veut vous racheter.
Je m'étonne qu'un Roi dont l'amour est extrême,
Qui perd en vous perdant la moitié de soi-même
535 Ait pour vous des pensers jusques là ravalés,
Et qu'il offre si peu pour ce que vous valez.

ARGIRE.

Seigneur, pour m'affranchir s'il t'offrait davantage ;
Ta générosité recevrait quelque outrage :
D'elle seule aujourd'hui j'attends ma liberté,
540 Tu vois qu'elle s'oppose à ma captivité.
Ne lui dérobe pas une illustre matière,
Qu'elle doit pleinement exercer la première.

ALEXANDRE.

Un qui vous connaîtrait bien moins que je ne fais
Sur l'offre qu'il me fait ne vous rendrait jamais.
545 Si j'étais comme lui pour vous tirer des chaînes
J'offrirais et mon trône et le sang de mes veines ;
Et mon coeur méprisant le sceptre et le danger
À quel prix que ce fût vous irait dégager.

550 Mais pourrait-il tomber dans ce désordre extrême.
Votre vertu vous rend seule égale à vous-même ;
Et je ne puis souffrir de semblables revers
Puisqu'il n'est qu'une Argire en tout cet Univers.

ARGIRE.

Argire vaut si peu, que je crois qu'Alexandre
Ne ferait qu'à regret ce que je viens d'entendre.
555 Porus fait ce qu'il doit ; et j'estime qu'aussi
Si vous la connaissiez vous agiriez ainsi.

ALEXANDRE.

Je connais mieux que lui le mérite d'Argire,
Et pour vous confirmer ce que je viens de dire
Je vous laisse à vous-même, il ne tiendra qu'à vous
560 De me faire accepter l'offre de votre époux.

SCÈNE V.

Clairance, Argire.

CLAIRANCE.

Ô ! Dieux fut-il jamais âme plus généreuse !

ARGIRE.

Ô Dieux fut-il jamais Reine plus malheureuse !

CLAIRANCE.

Sa générosité va finir vos ennuis.

ARGIRE.

Ah ! Que tu juges mal de l'état où je suis !
565 Que l'offre qu'il me fait est peu digne d'envie !
Si d'un plus grand malheur cette grâce est suivie ;
Et s'il faut que ce coeur en cette extrémité
De même que ses fers craigne la liberté.
Vois quel est de mon sort le bizarre caprice :
570 Le comble de mes vœux fait mon plus grand supplice.
Je trouve un ennemi si je cherche un époux.
Si je fuis mon vainqueur ; c'est pour suivre un jaloux.
Profitons toutefois des faveurs d'Alexandre ;
Allons, allons presser ce que j'en ose attendre.
575 Pour périr promptement abandonnons ces lieux ;
Exposons-nous entiers aux traits d'un furieux ;
Et sans examiner le courroux qui l'anime,
Allons à ses soupçons offrir cette victime.

ACTE III

SCÈNE I.

Porus, Arsacide.

PORUS.

Hé bien cher Arsacide, en dois-je plus douter ?
580 Diras-tu désormais que j'ai tort d'éclater ?
Et que je dois bannir l'injuste défiance,
Dont la vertu d'Argire et mon amour s'offense
Elle le suit l'ingrate, et je suis dans ces lieux
Un objet importun à son coeur, à ses yeux.
585 Mais lâche que je suis ! Alexandre a pu dire
Qu'on nous laisse ici seuls ; soldats qu'on se retire ;
Et loin de l'immoler à mon ressentiment
J'obéis en esclave à son commandement.
Quoi dans le temps qu'il faut signaler ma vengeance,
590 J'écoute des discours si remplis d'insolence ?
Qui s'oppose à sa perte et qui retient mon bras ?
Puis-je vivre, le voir, et ne me venger pas ?
Quoi Porus, quoi ce Roi qui sut se faire craindre
Cherche et voit son rival, et s'amuse à se plaindre !
595 Et sans me souvenir ni de lui, ni de moi,
J'obéis en esclave et je reçois sa loi.
Que suis-je devenu ! Je me cherche moi-même ;
Et ne me trouve plus dans ce désordre extrême.
Vous ai-je donc quittés trône, sceptre, grandeur,
600 Pour servir mon rival et mon Ambassadeur ?
Mais gardez-vous encor de montrer ma naissance :
Vous quittant je vous sers autant que ma vengeance.
Trône ? Pour t'asservir un rival massacré
Doit être ma victime et ton premier degré ;
605 Enfin sceptre, grandeur, je ne puis vous reprendre
Que je ne sois vengé d'Argire et d'Alexandre.
C'est à toi seulement que ce coeur maltraité
Demande du secours en cette extrémité ;
C'est par toi, c'est par toi que cette âme outragée
610 Doit être pleinement satisfaite et vengée.
Arsacide fais voir que pour me secourir
Tu sais.

ARSACIDE.

Oui je saurai vous venger ou mourir.
Mais pensez-vous qu'Argire.

PORUS.

Oses-tu la défendre ?

ARSACIDE.

Séparez sa vertu du crime d'Alexandre,
615 Et perdant ce rival Seigneur ne souillez pas
Par des soupçons si noirs de si divins appas ;
Écoutez la raison autant que votre haine.
Encor que Perdiccas soit aimé d'Oraxène,
Et qu'un même destin pour accroître nos maux,
620 De ces deux ennemis ait fait nos deux rivaux ;
Aussi pressé que vous du mal qui nous possède,
Malgré mon désespoir, j'en pèse le remède ;
Et celui-ci, Seigneur, est si peu de saison ;
Qu'il avance la mort, et non la guérison.
625 Allons.

PORUS.

Et bien sans perdre un moment davantage,
Retourne dans le camp et laisse agir ma rage :
Tiens nos soldats tous prêts à combattre demain ;
Les traités sont rompus, cependant de ma main
Par ma juste douleur puissamment animée
630 Je cours perdre Alexandre au coeur de son armée.

ARSACIDE.

C'est à moi qu'appartient ce dangereux emploi
Vous.

PORUS.

Va pars Arsacide ; obéis à ton Roi.

ARSACIDE.

Quoi vous abandonner ; et trahir ma querelle !
Non, non, l'obéissance est ici criminelle ;
635 Double intérêt m'engage à courir ce danger :
J'ai mon Prince à servir ; mon amour à venger ;
Ces devoirs opposés à mon obéissance
De leur côté sans peine emportent la balance.
Et m'instruisant par eux de vos commandements.
640 Je sens qu'ils sont d'accord avec mes sentiments.
Vous plutôt en qui seul tout notre espoir se fonde ;
Dont le salut importe à la moitié du monde,
Qui de l'autre moitié redoutant le malheur ;
Oppose à son tyran votre seule valeur ;
645 Ménagez pour son bien une tête si chère ;
Je suffis au dessein que l'amour nous suggère.
Et vous, en qui l'Indie a mis tout son espoir :
Réservez-vous, Seigneur, à ce premier devoir.
Retournez dans le camp, et par votre présence
650 Rendez à vos soldats leur première assurance ;
Demain, si le démon qui veille en sa faveur,
Sauve votre ennemi des traits de ma fureur ;
Vous pourrez pour finir cette sanglante guerre,

655 Disputer contre lui l'empire de la terre ;
Le défier en Roi, le vaincre aux yeux de tous.
Mais tout autre dessein est indigne de vous.

PORUS.

Hélas ! Quand tes discours échauffent mon courage
Que je hais les desseins que m'inspire ma rage !
Mais aussi quand je vois l'excès de mon malheur,
660 Que tes discours sont froids auprès de ma fureur :
Autrefois au seul bruit de ses grandes merveilles ;
Quand le nom d'Alexandre eut frappé mes oreilles
Avec le même effet je sentis dans mon coeur
Allumer le désir d'attaquer ce vainqueur.
665 Quand j'appris qu'il venait fondre sur cette terre,
Mon âme avecque joie embrassa cette guerre,
Et me voir prévenu par ce fameux vainqueur
Est le seul déplaisir qui troubla ce bonheur.
Mais depuis quand le Ciel ennemi de ma gloire.
670 Dès le premier combat lui livra la victoire ;
Au malheureux moment qu'il mit dans sa prison
Ma femme et mes enfants ; je perdis la raison.
Comme d'un gouffre affreux de ce malheur extrême
S'élevèrent des maux pires que ce mal même ;
675 Je reste sans vertu, sans coeur, sans jugement ;
Et tu vois un effet de ce dérèglement.
Mon dessein quel qu'il soit ne doit plus le surprendre ;
Je cherche mon rival ; et non pas Alexandre,
Et je cherche en rival, en amant, en jaloux ;
680 Un tyran qui ravit sa femme à son époux.
Le délai d'un moment redouble mon offense ;
Et tu veux d'une nuit reculer ma vengeance.
Ce conseil me nuirait, plus que mon désespoir :
Aussi pour arracher Argire à son pouvoir
685 Sans en plus consulter que ma fureur extrême,
Je cours perdre Alexandre, et l'ingrate et moi-même.
Enfin pour amoindrir l'excès de mon malheur
Je veux tout accorder à ma forte douleur.

SCÈNE II.

Argire, Porus, Arsacide, Oraxène.

ARGIRE.

690 Ne lui refuse rien, fais ce qu'elle t'inspire ;
La cruelle qu'elle est a soif du sang d'Argire ;
Je viens pour te l'offrir, Seigneur, que tardes-tu
Déjà de cette main je l'aurais répandu ;
Si ne te pouvant montrer mon innocence,
Je ne t'avais voulu réserver ta vengeance.

PORUS.

695 Va mon honneur la veut devoir à mes efforts ;
Et non pas à l'effet de tes lâches remords ;
Si tu veux m'obliger, songe à te mieux défendre
Appelle à ton secours la valeur d'Alexandre,
Je la veux égorger à ses yeux dans ses bras ;
700 Et sa mort autrement ne me vengerait pas.

ARGIRE.

Ah ! Porus est-ce ainsi que ton amour m'offense ?
Vengez Dieux immortels, vengez mon innocence,
Mais où m'emporte ici mon premier mouvement ?
Dieux ne la vengez pas sauvez-la seulement.
705 Mon âme au désespoir vous demandait un crime :
C'est mon Roi qui l'offense et mon Roi qui l'opprime :
Conservez-la grands Dieux, et soyez son appui ;
Ce serait m'accabler, que la venger sur lui.
Que t'ai-je fait cruel, pour être ainsi traitée ?

PORUS.

710 De quels divers transports mon âme est agitée :
Fuyons.

ARGIRE.

N'espère pas d'échapper à mes pleurs ;
Il faut ici finir ma vie, ou mes malheurs ;
J'y veux vivre innocente ou mourir en coupable,
Ta haine ou ton amour me sera favorable,
715 Je t'aimerai toujours dans l'un et l'autre sort.
Détrompé d'un faux crime, ou vengé par ma mort.

PORUS.

Dieux pourquoi fallait-il qu'elle fut infidèle !

ARGIRE.

Ne puis-je.

PORUS.

Ne crains rien trop chère criminelle :
Malgré ta trahison je t'aime, et ma douleur

720 Sent bien que t'outrager c'est croître mon malheur.
Vis, et souffre qu'ailleurs je porte ma vengeance.

ARGIRE.

Ah ! Plus que tes rigueurs je hais cette indulgence.
Rends-moi mon innocence, ou me prive du jour.
Mais tu fuis ; est-ce ainsi qu'on trait mon amour ;
725 Je te suivrai partout.

ARSACIDE.

Qu'allez-vous entreprendre ?
Voulez-vous le livrer au pouvoir d'Alexandre ?
Vous l'allez découvrir.

ORAXENE.

Madame où courez-vous ?

ARGIRE.

Quel obstacle nouveau m'arrache à mon époux ?
Que dois-je devenir Arsacide, Oraxène,
730 Je vous entends, la mort doit terminer ma peine.

SCÈNE III.

Oraxène, Arsacide.

ORAXENE.

Quoi Prince, dans nos fers loin de nous soulager
Le Roi n'est-il venu que pour nous outrager ?
Est-ce là ce secours, cet effort salutaire
Que nos maux attendaient d'un époux et d'un père ?
735 Vous, qui vîtes former, et croître son erreur,
Prince vous nous devez compte de sa fureur.
Loin de vous opposer.

ARSACIDE.

Hélas ! Ma résistance
Loin de la ralentir a cru sa violence ;
Et malgré mes efforts sur l'esprit de ce Roi
740 Attale le flattant a plus gagné que moi.

ORAXENE.

Ah ! Le lâche !

ARSACIDE.

Un billet qu'on trouve dans sa tente
Donna le premier branle à son âme flottante,
Prête à tout présumer de l'heur de son rival ;
Et vos lettres enfin achevèrent ce mal.
745 La Reine en écrivant lui parlait d'Alexandre
Comme d'un conquérant, à qui tout se doit rendre ;
À qui seul appartient de ranger sous ses lois
Par sa rare douceur les Reines et les Rois.

750 Nous vîmes à ces mots dans son âme troublée
Repasser les soupçons qui l'avaient ébranlée,
Et suivant des pensers conçues sans fondement,
Il se précipita dans son aveuglement.
Tous ces doutes ainsi changés en assurance,
Il ne respire plus que haine, que vengeance ;
755 Et de tous nos conseils il ne veut recevoir
Que celui qui s'accorde avec son désespoir ;
Attale en est l'auteur, pour racheter la Reine,
Ou plutôt pour servir sa détestable haine.
Il députe en ces lieux, suit son Ambassadeur ;
760 Moi qui vis ce dessein conforme à mon ardeur,
Je le suis dans l'espoir que toutes nos alarmes
S'enfuiraient à l'éclat de tant d'aimables charmes.
Mais hélas ! Je sens bien, que loin de les guérir
Notre abord en ces lieux n'a fait que les aigrir.

ORAXENE.

765 Vous parlez pour le Roi !

ARSACIDE.

Madame.

ORAXENE.

Quoi ?

ARSACIDE.

Princesse

Il est vrai que je sens la douleur qui le presse :
Mais aussi.

ORAXENE.

Mais comment a-t-il pu dans son coeur
Recevoir des soupçons mortels à son honneur.
Sur un billet qu'aura semé la médisance,
770 Une lettre, où la Reine avec reconnaissance
Parle du traitement que nous font nos vainqueurs
A-t-il lieu de former de pareilles erreurs.

ARSACIDE.

Il est vrai ses soupçons ont fort peu d'apparence,
À les examiner avec indifférence ;
775 Mais aussi qu'un esprit conduit par son malheur
Y trouve des sujets d'une extrême douleur ;

ORAXENE.

Il est vrai que l'on voit dans la Cour d'Alexandre
Des charmes, dont l'esprit à peine à se défendre ;
Mais quelque grand qu'il doit en est-il d'assez doux
780 Qui puisse justement alarmer un époux ?

ARSACIDE.

Hé bien Porus a tort, une chaîne si sainte
Doit vaincre ses soupçons, et sa jalouse crainte,

Mais que puis-je espérer ? Où sera mon recours ?
Si contre un plus grand mal j'ai demandé secours ?
785 On trouve, dites-vous, dans la Cour d'Alexandre
Des charmes, dont le coeur a peine à se défendre ;
Et le vôtre contre eux s'est si mal défendu,
Qu'il le faut confesser Princesse ; il s'est perdu.
Au moins est-il perdu pour le triste Arsacide ;
790 Perdiccas me le vole ; et vous-même perfide
Vous lui tenez la main, pour me voler mon bien
Et lui livrer un coeur qui me coûte le mien.
Ingrate, car enfin il est temps de se plaindre ;
Et mon ressentiment ne doit plus se contraindre ;
795 Où sont tant de serments et donnés et reçus
Que mon timide amour avait si bien conçus.
Serments qui m'assuraient d'une foi si durable
Par tout ce que le Ciel a de plus vénérable ;
Il ne t'en souvient plus, ou sans les rappeler
800 Il ne t'en souvient plus que pour les violer,
Rends-moi, rends-moi ta foi perfide.

ORAXENE.

Je me lasse
D'entendre des discours de si mauvaise grâce ;
Ces reproches éloquents sont si mal inventés,
Que qui peut les souffrir, les a bien mérités ;
805 Bizarre défiant, esprit faible et timide
Que je t'ai mal connu, c'est dont vous Arsacide ?
Qui pour autoriser votre dérèglement
Avez plongé le Roi dans son aveuglement.
Je n'en accuse plus Attale, ni quelque autre :
810 Sa fureur, nos malheurs tout ce désordre est vôtre.
C'est vous, par qui je vois la Reine au désespoir.
Ah ! Ne m'obligez plus désormais à vous voir.
Va.

ARSACIDE.

Princesse arrêtez ; est-ce ainsi qu'on s'excuse ?

ORAXENE.

Tu ne mérites pas que je te désabuse.

ARSACIDE.

815 Perfide dis plutôt qu'on ne peut t'excuser ;
Et qu'il n'est pas en toi de me désabuser ;
Hé bien volage cours à ta nouvelle flamme :
Ou si quelque piste loge encor dans ton âme,
Donne au moins un moment à voir couler mes pleurs ;
820 Je n'en espère pas d'adoucir mes malheurs ;
Ni de mon mauvais sort changer l'ordre barbare ;
Puisque tu l'as voulu, mon esprit s'y prépare ;
Et je ne veux jouir du plaisir de te voir
Que pour en redoubler mon juste désespoir ;
825 Triste et funeste effet d'une chère présence
Oui je sens à tes yeux croître sa violence
Par le poids des malheurs à mon esprit offerts
Quand je vois de quel prix est le bien que je perds.

ORAXENE.

Arsacide.

ARSACIDE.

Il est tel que quelque tyrannie
830 Qu'exerce sur mon coeur ta puissance infinie,
Je ne puis résister au juste mouvement
Qui me fait révolter contre ton changement.
Je sens tous mes transports céder à cette envie ;
Pour m'ôter ma Princesse, il faut m'ôter la vie,
835 Et dans mon désespoir je me sens assez fort
Pour garder ma Princesse et détourner ma mort.
Qui rival tu sauras qu'on n'acquiert Oraxène
Qu'après de grands travaux qu'avec beaucoup de peine ;
840 Qu'il reste, après avoir triomphé de son coeur,
Un ennemi plus fort que sa molle rigueur.

ORAXENE.

Quoi Prince ?

ARSACIDE.

Je vois bien que ce dessein vous blesse ;
Mais que m'ordonnez-vous inhumaine Princesse ?
Faut-il par un désordre à mon honneur fatal
Que pour vous contenter je serve mon rival ?
845 N'attendez point de moi de si sotté indulgence ;
Vous m'avez tout ôté laissez-moi ma vengeance.

ORAXENE.

Non.

ARSACIDE.

Voulant obéir jusqu'à mon trépas
Je ne puis la garder qu'en ne t'écoutant pas.

ORAXENE.

850 Écoute et souffre enfin que je te désabuse
Arrête Prince aveugle ; ah ! Que je suis confuse !
Qu'ai-je fait ?

SCÈNE IV.
Oraxène, Clairance.

ORAXENE continue.

Ah ma soeur suis ce désespéré
Empêche son trépas, que je vois assuré ;
Dis-lui pour l'arracher à sa fureur extrême.
Qu'Oraxène pour lui sera toujours la même ;
855 Que je l'aime au moment qu'il soupçonne ma foi,
Plus que je n'ai promis, et plus que je ne dois.
Va.

CLAIRANCE.

Quoi ma soeur descendre à cette complaisance ?

ORAXENE.

Pardonne une pitié dont ma gloire s'offense
J'ai cru que pour finir son mortel désespoir
860 Je pouvais faire un pas au-delà du devoir ;
Mais j'y rentre, et l'amour banni de ma mémoire
J'abandonne ce Prince, et prends soin de ma gloire ;
Meurs, meurs, et par un coup qui te sera fatal
Immole un innocent que tu vois ton rival.
865 Porte sur Perdiccas ta fureur et tes armes
Meurs et n'attends de moi que d'impuissantes larmes.

CLAIRANCE.

Sur Perdiccas.

ORAXENE.

C'est là ce rival supposé.

CLAIRANCE.

Ah ! Vous deviez ma soeur l'avoir désabusé ;
Faire si peu d'état du salut d'Arsacide
870 L'abandonner ingrate au courroux, qui le guide.
Hélas ?

ORAXENE.

Où courez-vous ?

CLAIRANCE.

Faire votre devoir.
Et par vos repentirs chasser son désespoir.

ORAXENE.

Pour un ingrat descendre à cette complaisance !

CLAIRANCE.

875 Que tu mérites bien le soupçon qui l'offense.
Il faut plaindre Arsacide, et son aveuglement
Est digne de pitié, non pas de châtement ;
Et quand bien ses soupçons mériteraient sa peine ;
Que t'a fait Perdiccas insensible, Oraxène ;
880 Et pourquoi l'exposer aux redoutables coups ;
D'un amant furieux, désespéré, jaloux.

ORAXENE.

Ah ! Ma soeur je vois bien, la pitié qui te touche.

CLAIRANCE.

Toute celle que j'ai s'explique par ma bouche.
Et je ne parle ici que pour votre intérêt.

ORAXENE.

885 Hé bien je ne veux pas entrer dans tes secrets.
Suis-le.

CLAIRANCE.

Est-ce ainsi ma soeur.

ORAXENE.

C'est perdre temps Clairance.
Va tâche à détourner sa mort, ou sa vengeance
Mais.

CLAIRANCE.

Quoi.

ORAXENE.

Ne lui dis rien qui me fasse rougir.

CLAIRANCE.

J'apprends de ton orgueil comme je dois agir.

ACTE IV

SCÈNE I.

Perdiccas, Oraxène.

PERDICCAS.

Encor pour quelque temps vous serez prisonnières ;
890 Ce n'est pas que le Ciel n'ait reçu vos prières ;
Mais au point qu'Alexandre allait tour accorder,
Les vôtres ont cessé de lui plus demander.
Rompant tous les traités d'assez mauvaise grâce,
Ils ont d'abord passé de l'offre à la menace ;
895 Mais par un changement si superbe et si prompt,
Qu'à peine le vainqueur s'est sauvé de l'affront.
Par son Ambassadeur Porus a fait entendre
Que son bras peut forcer les prisons d'Alexandre ;
Que c'est par ce moyen qu'il vous veut secourir,
900 Et qu'il prétend par là vous ravoir ou périr.

ORAXENE.

Il vaut mieux en effet que son coeur en ordonne,
Il sied mal de prier portant une couronne :
Et le Roi possédé de ce beau sentiment
Croit nos fers moins honteux, que cet abaissement.
905 Argire est en vos mains il hasarde sa gloire
S'il prétend la ravoir , que par une victoire ;
Et nous nous trouverions dans un pire malheur,
Si votre liberté nuisait à sa valeur,
Ne plaigniez point, Seigneur, cette heureuse disgrâce.

PERDICCAS.

910 Je donne ces soupirs au mal qui me menace,
Quand je vois que le Ciel de mon bonheur jaloux
Me force encor un coup à m'armer contre vous.

ORAXENE.

Vos générosités.

SCÈNE II.

Clairance, Arsacide, Oraxène, Perdiccas.

CLAIRANCE, retenant Arsacide.

Quoi Prince ?

ARSACIDE.

Non Clairance ;

Il lui échappe et met l'épée à la main.

Je ne puis perdre un temps si cher à ma vengeance.

CLAIRANCE.

915 Au secours.

ORAXENE.

Justes Dieux !

PERDICCAS, va contre lui.

Ah barbare !

ORAXENE, l'arrête.

Seigneur.

PERDICCAS.

Ah ! Ne m'empêchez pas de venger votre soeur.

ARSACIDE.

C'est à toi que j'en veux garde-toi d'Arsacide.

PERDICCAS.

Ah rival ! Penses-tu que ton nom m'intimide ?

J'accepte le combat et malgré moi je perds

920 Le respect que tu dois à celle que tu sers.

ARSACIDE.

Ils se battent.

Contre mon désespoir songe à te mieux défendre.

ORAXENE.

Ah Clairance !

CLAIRANCE.

Ah ma soeur ! J'aperçois Alexandre.

SCÈNE III.**Alexandre, Perdicas, Arsacide, Oraxène,
Clairance.****ALEXANDRE.**

Partout des assassins à ma table à mon lit.
Viens-tu pour m'achever ? Il chancelle ; il pâlit ;
925 Qu'on voit bien dans ses yeux les horreurs de son crime,
Plus il veut le cacher plus sa fureur s'exprime,
Amener son complice Oronte. Fiers destins
Livrez-vous Alexandre à ces noirs assassins ?
Mais où m'emporte ici cette fureur extrême ?
930 Pardonnez-moi, grands Dieux, cet imprudent blasphème ;
Si formant contre vous des soupçons mal fondés
J'ose vous attaquer quand vous me défendez.
Je vous dois mille autels et mille sacrifices.
Vous m'avez découvert le traître et ses complices ;
935 Vous avez empêché leurs efforts inhumains ;
Et vos rares bontés m'arrachent de leurs mains.
Traître tu venais donc.

PERDICCAS.

Son nom a trop de gloire
Pour le déshonorer d'une tache si noire ;
J'ai si bien reconnu sa générosité
940 Que si on a sur vous lâchement attenté
Il n'est point de complot, non Seigneur ; et je jure
Que pour un tel forfait il a l'âme trop pure ?
Un bien plus généreux et plus noble dessein
Lui mettait en ces lieux les armes à la main ;
945 Laisse-le sur sa foi ; que tien ne le retienne ;
Et ma tête partout répondra de la sienne.

ARSACIDE.

Ma fureur qui n'a pu jusqu'ici s'exhaler ;
Enfin se relâchant me permet de parler.
On te trompe Alexandre et Perdicas lui-même
950 Se trompe en m'arrachant à ce péril extrême ;
Et ne me connaissant seulement qu'à demi
Sauve ton assassin sauvant son ennemi.
Mais en vain ignorant ou cachant mon envie
Il aspire à l'honneur de me sauver la vie :
955 J'aime bien mieux périr, que s'il s'osait vanter
Qu'il m'eût donné le bien que je lui veux ôter :
Mes malheurs ont laissé mon âme toute entière :
Mon coeur n'a rien perdu de sa grandeur première ;
Et toute sa faveur l'aidant plus puissamment
960 Prête un nouveau secours à son ressentiment.
Non, non ; ne défends plus un mortel adversaire.
Puisque pour ton repos sa mort est nécessaire ;
En le tirant des fers dont tu veux l'arracher
Ta générosité te coûterait trop cher.

ALEXANDRE.

965 Quand ce traître t'attaque, et qu'il ose entreprendre
Sue un destin plus cher que celui d'Alexandre ;
Faut-il que ses remords assurant ton destin
Malgré lui malgré toi livrent cet assassin.
Qu'on le charge de fers.

PERDICCAS.

Seigneur.

ALEXANDRE.

Point de Clémence.

PERDICCAS.

970 Voulez-vous m'exposer à souffrir cette offense,
Qu'il me soit désormais justement imputé,
D'avoir dans son malheur cherché ma sûreté.
Connaissant son dessein, son coeur et sa franchise
Je ne crains de sa part trahison ni surprise ;
975 Et de l'air dont ce Prince attente sur mes jours
Ce fer sans ta faveur m'offre assez de secours.

ALEXANDRE.

Ce Prince !

PERDICCAS.

Qu'ai-je dit ?

ARSACIDE.

Ce repentir m'offense ;
Arsacide est mon nom ; apprête ta vengeance :
Oui, oui, si quelque orage a menacé ta tête,
980 Sache que j'ai moi seul ému cette tempête.
J'en voulais par ta mort délivrer l'Univers
Qui soupire et gémit sous le poids de tes fers ;
Que si le Ciel ailleurs n'eût détourné mes armes
Déjà dedans ton sang j'aurais noyé ses larmes ;
985 Puisque pour achever un si noble dessein,
Je crois l'assassinat digne de cette main.

ALEXANDRE.

Prince indigne du rang où les Dieux t'ont fait naître,
Mais voici l'assassin. Connais-tu bien ce traître ?

SCÈNE IV.

**Porus, Alexandre, Perdiccas, Arsacide,
Oraxène, Clairance.**

PORUS.

990 Ah ! Reproche sanglant qui déchires mon coeur,
Où m'avez-vous conduit, amour, haine, fureur ?
Arsacide.

ORAXENE.

Ah ma soeur, avertissons la Reine ?
Elles s'en vont.

SCÈNE V.

Alexandre, Arsacide, Porus, Perdiccas.

ALEXANDRE, à Arsacide.

Le connais-tu ? Son nom.

ARSACIDE.

Il n'en vaut pas la peine :
Tu le peux renvoyer.

ALEXANDRE.

Qu'on le fasse mourir.

ARSACIDE.

Arrête.

PORUS.

995 Ah ! Tu me perds, loin de me secourir ?
Abandonne mes jours et prends soin de ma gloire.

ALEXANDRE.

Qu'on dépêche.

ARSACIDE.

Sa mort flétrira ta mémoire,
Et c'est pour ton malheur que le Ciel a permis
Qu'on compte un vil esclave entre tes ennemis.
Donne d'autres objets à ta noble colère ;
1000 Tu vois en moi l'auteur du coup qu'il n'a su faire
Et ce lâche n'a rien digne de ton courroux.

ALEXANDRE.

Qu'on l'ôte de mes yeux.

Vers 998, on lit conte dans l'édition originale. Littré signale que : Provenç. contar, comtar ; catal. espagn. et portug. contar ; ital. contare ; du latin computare (voy. COMPUTER) ; compter ayant pris, par une dérivation facile à saisir, le sens de conter. On trouve souvent dans des textes anciens conter et compter confondus.

PORUS.

Soldats que tardez-vous ?

SCÈNE VI.

**Argire, Alexandre, Porus, Perdiccas,
Arsacide, Oraxène, Clairance.**

ARGIRE, à Alexandre.

Prends plus de soin, Seigneur, d'une si belle vie.

PORUS.

Viendrait-elle à mes maux ajouter l'infamie ?

ARGIRE, continue.

1005 Porus est en tes mains, et le sort a voulu
Que d'Argire et de lui tu sois maître absolu :
Mais lorsque sa rigueur insolemment nous brave ;
Souviens-toi qu'il est Roi plutôt que ton esclave ;
Et ne prétendant pas de lui donner la loi,
1010 Songe à le moins traiter en esclave qu'en Roi.

ALEXANDRE.

Quoi ? Porus en infâme attente sur ma vie ?
Porus a pu former une si lâche envie ?
Et dressant à sa gloire un monument d'horreur,
En traître, en assassin exercer sa fureur !

PORUS.

1015 Ah de mon mauvais sort, rigueur insupportable,
Qu'ai-je fait ! Ou plutôt suis-je coupable !
Dans le noble dessein qui m'a conduit ici,
Mon crime est seulement d'avoir mal réussi.
Venge-toi, sauve-toi des efforts de ma haine,
1020 Si je suis dans tes fers je puis rompre ma chaîne ;
Crois-moi, n'épargne point un puissant ennemi,
Tu n'en a jusqu'ici triomphé qu'à demi,
Achève et par ma mort assure ta victoire.

ALEXANDRE.

Ah ! Que ta trahison est funeste à ma gloire !
1025 Grands dieux ! Me faites-vous un si cruel destin ?
Si je dois triompher est-ce d'un assassin ?

PORUS.

Mon âme de dépit et de rage enflammée
M'oblige à te chercher au coeur de ton armée,
N'ayant pu jusqu'ici te rencontrer ailleurs.

ALEXANDRE.

1030 Donne à ta trahison de meilleures couleurs,
De ton noir attentat tu sais mal te défendre,
Il n'est pas malaisé de trouver Alexandre ;
Tu ne le peux trouver, lui, qui dans les combats
S'expose tous les jours au moindre des soldats ;
1035 Lui qui vient de si loin fondre comme un tonnerre
Au coeur de tes États te déclarer la guerre.

PORUS.

Lui qui fait en tyran tout ce qu'il entreprend,
Lui qui n'ose attaquer et fait le conquérant,
Qui n'employant jamais de moyens légitimes
1040 Usurpe les États à la faveur des crimes.

ALEXANDRE.

Je ne dois qu'à ce coeur, je ne dois qu'à ce bras,
Ma gloire, ma grandeur, ta perte et tes États,
Qu'appelles-tu tenter des moyens légitimes ?
Est-ce te rétablir à la faveur des crimes ?
1045 Est-ce entrer dans mon camp, suivre un Ambassadeur ?
Descendre de ton trône, oublier ta grandeur ?
Te cacher dans ma tente et m'attaquer en traître ?
Perfide, est-ce par là que tu te fais connaître ?
La poudre qui s'élève en mille tourbillons
1050 Sous les pas triomphants de mes fiers bataillons,
Tant de forts renversés et tant de murs superbes
Dont le fameux débris est caché sous les herbes
Tes soldats par ce fer de mille coups percés,
Tes escadrons toujours pliants et renversés,
1055 Font voir pour ton malheur que du moins Alexandre
Attaque beaucoup mieux que tu ne sais défendre.

PORUS.

Joins à ces vanités celle de ton amour :
C'est par là que se perd et l'honneur et le jour ;
Tu n'eus que ce moyen pour conquérir l'Indie ;
1060 Et tu n'eus que par là du pouvoir sur ma vie.

ALEXANDRE.

Ah ! Porus, j'ai pitié de ton aveuglement.

PORUS.

Et moi j'ai de l'horreur de ton dérèglement.

ALEXANDRE.

Ah ! C'est faire à ma gloire un trop sensible outrage.

ARGIRE.

Ah ! Seigneur.

ARSACIDE.

Dans mon sang vient assouvir ta rage,
1065 Que tous ses traits mortels se détournent sur moi :
Frappe.

ALEXANDRE.

Va, tu suivras le destin de ton Roi.

Alexandre s'en va avec Perdiccas.

SCÈNE VII.

**Argire, Alexandre, Porus, Perdiccas,
Arsacide, Oraxène, Clairance.**

ARGIRE.

Quel sera ce destin, consulte avec ta gloire
Comme tu dois user des traits de ta victoire !
Ne laisse pas languir un Roi dans ses liens,
1070 Tire-le de ses fers et redouble les miens ;
Et puisque c'est pour moi qu'il s'expose à l'orage,
Accable-moi des maux où son amour l'engage,
Pour rendre mes ennuis un peu moins rigoureux,
Ôte à mon mauvais sort au moins un malheureux.

ALEXANDRE.

1075 Oui Reine.

PORUS, à Argire.

Garde-toi de suivre son envie,
Lâche, ma liberté te coûterait la vie,
Il faut finir mes jours, et non pas ma raison,
Porte jusques au bout ta noire trahison,
Tu m'as mis dans les fers, achève ton ouvrage.

ARGIRE.

1080 Moi ?

PORUS.

Toi perfide-toi ?

ARGIRE.

Justes Dieux quelle rage !
Quoi Porus ?

PORUS.

Ne feins point de répandre des pleurs
Ton remords les arrache, et non pas mes malheurs :
Mais chasse ces remords et cesse de te plaindre,

Alexandre est sauvé ; tu n'as plus rien à craindre.
1085 Mon rival est paisible et par ta lâcheté
Contre tous mes efforts il est en sûreté ;
Garde, garde ces pleurs que tu devais répandre,
Si j'eusse triomphé de ce grand Alexandre.
Argire si le sort vient à le traverser
1090 Tu maudiras tes yeux, qui n'en pourront verser.

ARGIRE.

Où ce coeur innocent trouvera-t-il des armes
Puisque même tu fais un crime de mes larmes ?
Soupirs, larmes, sanglots vous êtes sans effort ;
Et je n'ai du secours que celui de la mort,
1095 J'y cours. Porus au nom de ta première flamme
Prends les derniers soupirs de ta mourante femme.

PORUS.

Laisse-moi.

ARGIRE.

Quoi cruel tu ne m'écoutes pas.
Un tigre. Cependant que je cours au trépas,
Que mon sang va montrer quelle est mon innocence,

À Alexandre.

1100 Daignez dire, Seigneur, un mot en ma défense.

PORUS.

Arrête-la, Clarice.

CLARICE.

Ah Madame ! Un moment.

ALEXANDRE.

Que je me sens touché de son aveuglement !

PORUS.

Argire, arrête encor.

ARGIRE.

Que me veux-tu barbare ?

ALEXANDRE.

Commence à mieux traiter une vertu si rare.
1105 À tes derniers soupçons mesure le premier.
Tu vois dans cet écrit qui t'a fait prisonnier.
Madame espérez mieux.

PORUS.

Ciel qui vois mon martyre
Prends contre ma fureur la défense d'Argire.

Il lit.

Alexandre prends garde à toi
1110 Deux hommes par l'ordre du Roi
Sont allés dans ton camp t'immoler à sa haine,
Défais-toi de ces inhumains,
Et dès lors sans aucune peine
Si tu me donnes Oraxène
1115 Je mets l'Indie entre tes mains.
Attale, Dieux vengeurs prêtez-moi votre foudre.
Ah ! Traître, quand leurs coups te réduiront en poudre ;
Après ta trahison, après tes attentats
Leurs coups les plus cruels ne me vengeraient pas.

ARGIRE.

1120 Attale l'a trahi.

ALEXANDRE.

C'est lui-même.

ARGIRE.

L'infâme !

PORUS.

Que de troubles nouveaux s'élèvent dans mon âme !
Mon esprit attentif à cette trahison
Contre ma jalousie arme encor ma raison.
Traître ne dois-je pas à ta lâche conduite
1125 De ma jalouse ardeur la naissance et la suite ?
N'est-ce pas ton conseil qui m'amène en ces lieux ?
M'as-tu pas inspiré ce dessein furieux ?
Et cependant Attale ta trame est découverte !
Mais elle l'est trop tard, pour empêcher ma perte.
1130 Viens lâche, viens jouir du mal que tu m'as fait.
Où dois-je commencer d'expier mon forfait
Partout également envers vous envers elle,
Je vois mon coeur coupable et ma main criminelle,
Ici lâche assassin, là barbare, jaloux
1135 Que n'ai-je point commis contre vous contre vous ?
Vengez-vous, vengez-vous, que rien ne vous retienne,
N'avez-vous point de main qui ressemble à la mienne ?
À l'exemple cruel que je vous ai donné
N'oseriez-vous prêter qu'un esprit étonné ?
1140 Ce fut en moi fureur ; mais en vous c'est justice.
Par pitié tirez-moi de ce noir précipice ;
Plus j'en veux fuir l'abîme et plus avec terreur
D'un timide regard j'en mesure l'horreur.
Plus ma raison m'arrache à cet état coupable,
1145 Plus l'objet à mon coeur en paraît effroyable.
Argire, de quel oeil vous dois-je regarder ?

ARGIRE.

Ah ! C'est à moi Seigneur à vous le demander.
De quelque trahison dont on accuse Attale,
Puisque c'est votre amour qui vous la rend fatale.
1150 J'ai causé vos malheurs, et loin de les guérir,
Peut-être ai-je vécu d'un air à les aigrir ?
De tous les deux, Seigneur, je vous demande grâce,

Souffrez qu'avec mes pleurs mon amour les efface.

PORUS.

Ah ! Reine Ce n'est pas comme il me faut punir :
1155 Mais tu laisses le soin à mon ressouvenir.
Il te servira bien, et vous Roi magnanime
Perdez un criminel.

ALEXANDRE.

Ne parlons plus de crime.
Vous n'avez rien commis qui mérite ce nom
Si l'amour n'en est un, indigne de pardon.

PORUS.

1160 Mon coeur en juge mieux que ne fait ta clémence.
Et je n'ai pas dessein de frustrer ta vengeance,
La mienne te regarde, et je laisse à ton choix
De venger hautement la Majesté des Rois.
Tu sais les trahisons et les crimes d'Attale,
1165 J'en laisse la vengeance à ton âme Royale ;
Quelque indigne qu'il soit de mon ressentiment,
Mon coeur avec plaisir attend son châtement.

ALEXANDRE.

Hé bien va dans ton camp châtier ce rebelle ;
C'est à toi de punir un sujet infidèle ;
1170 Puisque tu n'as des fers que par sa trahison.
Il est de mon devoir de rompre ta prison.
Permits qu'à ce devoir j'ajoute quelque chose,
Puisqu'il plaît au hasard que d'elle je dispose,
Avecque tous les tiens, Prince je te la rends.
1175 Souffre pour la rançon celle de tes enfants.
Que j'ajoute aux États qui sont sous ta couronne
Ceux que sur tes voisins ma conquête me donne.
J'aurai beaucoup gagné, si je puis à ce prix
Compter le grand Porus au rang de mes amis.

ARGIRE.

1180 Ô générosité à qui tout se doit rendre !
Ô coeur vraiment Royal !

PORUS.

Tu sais vaincre Alexandre.
Et le Ciel assemblant tant de vertu en toi.
Sans doute à l'Univers ne veut donner qu'un Roi.
À cet auguste loi j'obéis sans contrainte ;
1185 Règne ; porte partout ou l'amour ou la crainte :
Rien ne puisse arrêter ton destin glorieux ;
Toutefois sans choquer l'ordonnance des Cieux
Trouve bon que ce coeur plein de reconnaissance
Ose se prévaloir de ta magnificence ;
1190 Il choisit ; et des biens que m'offre ta bonté,
Je te veux seulement devoir ma liberté,
Je la reçois de toi, mais si pleine et si belle
Que mon premier orgueil me revient avec elle ;

Et n'ayant jusqu'ici combattu qu'à demi,
1195 Je brûle de t'avoir encor pour ennemi.
Après ce que pour moi ta bonté vient de faire ;
Ce désir est ingrat, injuste, téméraire,
Dont tout autre que toi se pourrait outrager.
Mais le grand Alexandre en saura mieux juger.
1200 Par ta rare faveur mon âme délivrée
Des soupçons qui l'avaient si fort défigurée,
Reprend ses sentiments et la noble chaleur
De vouloir d'Alexandre éprouver la valeur.
Souffre donc qu'un combat achève notre guerre ;
1205 Non pour te disputer l'Empire de la terre.
Tu peux seul y porter tes désirs justement ;
Les Dieux te l'ont promis, et je veux seulement
Que quelque grand exploit heureux ou magnanime
Avant ton amitié m'acquitte ton estime.
1210 Ainsi charmé d'un bien que je n'ose accepter
Je ne te combattrai que pour le mériter.

ALEXANDRE.

Ton dessein me ravit, adieu. Quoi qu'il arrive
Suivez ou demeurez, soyez libre, ou captive.

SCÈNE VIII.

Porus, Argire.

PORUS.

Demeurez.

ARGIRE.

Ah ! Souffrez.

PORUS.

Ah ! Laissez-moi l'honneur
1215 De vous tirer des mains d'un illustre vainqueur.
Après tant de bienfaits je fais tort à ma gloire.
Si je ne vous obtiens des mains de la victoire ;
Puis je dois d'autant plus recevoir de l'éclat
Du succès, que j'attends de ce dernier combat,
1220 Que j'y dois signaler mon devoir et ma flamme,
Relever mon Empire et racheter ma femme.

ARGIRE.

Quoi ? Faudra-t-il, Seigneur, après tant de hasards
Tenter encore un coup la fortune de Mars ?
Cet honneur délicat dont votre âme s'abuse
1225 À mon timide amour est une forte excuse.

PORUS.

Argire mon devoir ne s'en peut dégager ;
Mais n'en redoutez rien qui vous puisse affliger,
Adieu. Toi cependant viens voir notre vengeance,
Et dans le sang d'Attale amoindrir mon offense.

ACTE V

SCÈNE I.

Argire, Clarice, Oraxène, Clairance.

ARGIRE.

1230 Hé bien Attale est mort.

CLARICE.

Phradate m'a tout dit.
Et m'a fait de sa mort un fidèle récit.

ARGIRE.

Parle.

CLARICE.

Sa trahison était si bien tissue,
Que les Dieux seuls pouvaient en détourner l'issue.
Je ne vous dirai pas par quelle étrange erreur
1235 Il fit naître du Roi la jalouse fureur ;
Mais enfin ce fut lui qui sema dans sa tente
Des billets à troubler l'âme la plus constante ;
Et sût avec tant d'art ses soupçons ménager
Que le Roi n'a depuis songé qu'à se venger.
1240 Dans la même entreprise il engage Arsacide ;
Ils viennent dans ces lieux. Cependant le perfide
Avertit Alexandre et couvrant ses desseins
Sous des noms inconnus cache les assassins,
Afin que dans l'erreur de leur basse naissance
1245 Alexandre en tirât une prompte vengeance.
Et que lui par leur mort seul maître des soldats
Il peut sans nul obstacle usurper vos États.

ARGIRE.

Quelle suite grands Dieux d'attentats et de crimes ?

CLARICE.

Il croyait que l'amour les rendrait légitimes.
1250 Ne pouvant l'obtenir ni du Roi ni de vous.
Il voulait l'acquérir par la perte de tous.
Déjà depuis longtemps il formait cette trame ;
Et le peu de combat que rendit cet infâme

1255 Quand il dut vous sauver des mains de Perdiccas,
Fut le commencement de ces noirs attentats.

CLAIRANCE, à Oraxène.

Ainsi de ma prison je vous suis obligée.

ORAXENE.

Mais vous n'en n'êtes pas ma soeur trop affligée.

ARGIRE.

Achève.

CLARICE.

Cependant par l'absence du Roi
Tout le camp se remplit de tristesse et d'effroi.
1260 Jusques aux plus zélés tout le monde en murmure,
Quelques séditieux passent jusqu'à l'injure :
Et gagnés par Attale ils portent les soldats
À demander au Roi qui ne les quitte pas.
Faisons, dit-il, un Roi qui nous puisse défendre,
1265 Et qui sachant fléchir ou combattre Alexandre,
Après tant de périls et des travaux soufferts
Nous rende à nos enfants, et nous sauve des fers.
Ces mots volants partout excitent leur furie ;
Araspe s'opposant à la mutinerie
1270 Percé de mille coups tombe ; et par son malheur
De vos meilleurs sujets ralentit la chaleur.
Voyant que résister c'est croître le tumulte :
Ils cèdent, et d'abord on s'assemble, on consulte :
Attale est élu Roi, ses voeux sont satisfaits.
1275 Pour gagner les soldats il leur promet la paix.

ARGIRE.

Est-ce là le succès que tu m'as fait attendre ?

CLARICE.

Écoutez tout. Croyant l'obtenir d'Alexandre
Lui-même il vient l'offrir ; mais il est arrêté
Par Porus et par ceux qui l'avaient escorté.
1280 Reconnaissant le Roi ; d'abord il perd courage ;
Mais aussitôt tournant son désespoir en rage
Il crie avec fureur, Aux armes mes amis
Voici le plus cruel de tous vos ennemis ;
Il vient de vendre aux Grecs vos femmes et vos vies,
1285 Mais le Ciel pour punir ces noires perfidies
Sans défense en vos mains le livre à cette fois
Frappez, et par sa mort confirmez votre choix.
Il est hors de saison de s'en pouvoir dédire :
Et votre sûreté dépend de mon Empire.
1290 Eux cependant pressés de leur noir attentat
Par des regards affreux s'animent au combat ;
D'autre côté les Grecs voyant leur contenance
Pour secourir leur Roi se mettent en défense ;
Là Porus à l'objet de cette trahison
1295 Sent frémir tout son corps et troubler sa raison.

Tout son sang vers le coeur se ramasse et se presse ;
 Il pâlit ; mais ce sang d'une même vitesse
 Se répand au dehors avec tant de chaleur
 Qu'on ne peut de son front soutenir la lueur,
 1300 Ses yeux étincelants de colère et de flamme
 Vont porter la terreur jusques au fond de l'âme.
 Amis, (dit-il) parlant aux Macédoniens,
 Ce n'est pas me servir que d'attaquer les miens.
 De leur perfide chef laissez-moi la vengeance.
 1305 Avec tant de fureur à ces mots il s'avance,
 Qu'Attale et tous les siens frappés d'étonnement,
 Confus, épouvantés restent sans mouvement :
 Mais voyant le Roi seul ils reprennent courage,
 Soudain pour profiter d'un si grand avantage
 1310 Font mine d'attaquer. Loin de parer leurs coups
 Le Roi jette son casque, et se fait voir à tous.
 Amis (leur crie-t-il) qu'on enchaîne ce traître :
 Lors Attale tremblant à la voix de son maître
 Comme un cerf fugitif, qui se sent approcher,
 1315 Dans la foule des siens tâche de se cacher.
 Mais en vain ; le Roi suit ; et les siens sans défense
 Livrent ce criminel à sa juste vengeance.
 Seul parmi tous les Chefs d'un parti révolté
 Le Roi pour les dompter n'a que sa Majesté.
 1320 Mais admirez l'effet de sa force Royale ;
 Ses plus chers confidents se tournent vers Attale.
 Et portent contre lui tant de coups inhumains
 Qu'à grand peine le roi l'arrache de leurs mains.
 Lors ce traître à ses pieds au point de rendre l'âme
 1325 Découvre aux yeux de tous son infidèle trame.
 Tout le monde en frémit, quand d'un ton élevé
 Grâce (dit-il) destins tout n'est pas achevé.
 Mon rival Arsacide écumant de furie
 Il perd avec ces mots et la voix et la vie.

Vers 1315, L'original porte serf, on remplaçons par cerf pensant être plus proche du sens.

ORAXENE.

1330 Ah ! Mot plein pour mon coeur de menace et d'effroi.
 Clarice que faisait Arsacide ?

ARGIRE.

Et le Roi.

CLARICE.

Porus voyant enfin les deux camps en présence
 Dépêche aux ennemis avecque diligence ;
 Et sans perdre un moment leur offre le combat.
 1335 Là soudain chaque chef anime le soldat.

ORAXENE.

Mais dis-moi promptement que faisait Arsacide ?

CLARICE.

On l'ignore.

CLAIRANCE.

Ma soeur vous êtes trop timide.

CLARICE.

Il est vrai que l'on croit qu'avec Perdiccas.

CLAIRANCE.

Ah ! Je t'entends.

ORAXENE.

Ma soeur ne vous alarmez pas.

ARGIRE.

1340 Porus est donc aux mains ; quel destin est le nôtre ?
Sans sortir d'un malheur nous tombons dans un autre.
Nous abandonnez-vous et pouvez-vous grands Dieux
Veillant pour tout le monde être pour nous sans yeux ?

ORAXENE.

1345 Dieux vous qui contemplez du haut de votre gloire
Qui de nous ou du sort emporte la victoire ;
Jusqu'à quand voulez-vous croître nos déplaisirs ?
Et d'un âpre dédain rejeter nos soupirs ?

SCÈNE II.

**Argire, Phradate, Oraxène, Clairance,
Clarice.**

ARGIRE.

Mais Phradate revient ; je vois sur son visage
D'un malheureux succès le sinistre présage :
1350 Hé ! bien le Roi Phradate, ah ! Tu ne réponds pas :
Ce silence cruel m'annonce son trépas.

PHRADATE.

Rien ne peut résister au destin d'Alexandre.
Tout est perdu, Madame, il est temps de se rendre.

ARGIRE.

Quoi ? Porus est donc mort ; ne me déguise rien.

PHRADATE.

1355 Le Démon de la Grèce est plus fort que le sien.
Il vit. Mais las.

ARGIRE.

Phradate apprends-moi sa disgrâce.

PHRADATE.

Madame ; puisqu'il faut que je vous satisfasse.
Aussitôt que le Roi parut aux yeux de tous,
On voit tous ses soldats tomber à ses genoux.
1360 Renouveler le voeu de leur obéissance,
Et d'un cri pitoyable implorer sa clémence.
Selon qu'ils avaient pris son parti dans leur coeur.
On voit leur front serein, et couvert de frayeur.
Et lui par les effets d'une clémence rare
1365 Confondre tous les siens, que le crime sépare.
Amis (leur a-t-il dit) vous êtes innocents ;
Attale a seul failli. Ces mots doux et pressants
Les font lever de terre ; et leur cachant leur honte
Raniment tous leurs fronts d'une ardeur vive et prompte,
1370 Porus en peu de mots les anime au combat ;
Leur parle de vos fers, de l'honneur, de l'État,
Et sans leur amoindrir le péril, ni croître,
Leur disant seulement ce qu'il en faut connaître.
Suivez-moi, reprend-il, je vais vous exhorter
1375 Par les coups glorieux que mon bras va porter :
Il dit. Et cependant Alexandre s'avance ;
On voit à même temps ces deux Rois en présence ;
Qui sans perdre un moment à se considérer
D'une égale valeur se viennent mesurer.
1380 Là d'un commun accord une louable rage
Dessus ce sang Royal exerce leur courage.
L'espoir de la victoire excitant leur ardeur
Relève le vaincu, renverse le vainqueur.
Tantôt Porus triomphe, et tantôt Alexandre.
1385 Mais pressé de tous deux ne sait à qui se rendre,
N'ose se déclarer, et laisse en cet instant
Le succès du combat incertain et flottant.
De ce choc furieux et l'une et l'autre armée
Chacune pour son Chef puissamment alarmée,
1390 Opposant sa valeur à leurs sanglants efforts
Présente à leur courroux tout un monde de morts.
Lui fait voir que Hydaspes en ravageant la plaine,
Enflé de tant de sang qu'a répandu leur haine,
Dans son débordement entraîne à flots pressés
1395 Des montagnes de morts l'un sur l'autre entassés.
Mais rien ne pût calmer cette funeste envie ;
Et leur fureur lassée et non pas assouvie
Pour donner à leurs coups plus d'espace et de temps
Dérobe l'un et l'autre aux yeux des combattants,
1400 Là par l'ardeur de vaincre encore rallumée
La valeur de leur sang devient plus affamée.
Ils reviennent aux mains avec plus de fureur ;
Par des coups redoublés signalent leur valeur ;
Et la chute du Roi seulement les sépare.
1405 Pour Alexandre enfin le destin se déclare ;
Ce Roi tombe à ses pieds ; il veut le relever ;

Et descend de cheval afin de le sauver.

ARGIRE.

Ô ! Générosité favorable et funeste,
Que je bénis cent fois, que cent fois je déteste.

PHRADATE.

1410 Mais le roi dédaignant un secours ennemi,
Ne se croit malheureux ni vaincu qu'à demi ;
Et son coeur ramassant le reste de ses forces
De ses soins obligeants repousse les amorces.
Il fait tout ce qu'il peut, mais son corps abattu
1415 Par des coups languissants trahissant sa vertu
Et sa faible vigueur semant mal son courage
Fait de l'autre côté voler tout l'avantage.

ARGIRE.

Hélas ! Mais pour le moins puis-je bien espérer
De le revoir encor.

PHRADATE.

J'ose vous l'assurer,
1420 Les Dieux ont trop de soin de cette illustre vie,
Qu'un sort capricieux a longtemps poursuivie.

ARGIRE.

Quoi ? Tu crois que les Dieux qui l'ont persécuté
Esclaves d'Alexandre et de leur cruauté
Dont l'aveugle fureur ne peut être assouvie
1425 Abandonnant sa gloire ayant pris soin de sa vie ?

SCÈNE III.

**Argire, Phradate, Alexandre, Oraxène,
Clairance, Clarice.**

ARGIRE, continue.

Non, non, pour m'achever ils offraient à mes yeux
Son vainqueur teint d'un sang qui m'est si précieux.
Le vois-tu pas enflé de l'orgueil de sa gloire,
Qui vient à mon malheur étaler sa victoire ?
1430 Mais quelle tyrannie, et quelle cruauté.
Viens-tu vanter ce coup que ton bras a porté ?

ALEXANDRE.

Madame.

ARGIRE.

Achève enfin ; signale ton courage
Par les plus noirs degrés où peut monter ta rage ;
Et si tu n'as assez de ce malheureux flanc,
1435 J'offre à ta cruauté le reste de son sang.

Oui, s'il te faut encore Oraxène et Clairance ;
Je ne dérobe rien au cours de ta vengeance ;
Elle a ravi le père, et doit en ce moment
Entraîner les enfants dans son débordement.

SCÈNE IV.

**Porus, Argire, Phradate, Alexandre, Oraxène,
Clairance, Clarice.**

PORUS.

1440 Reine que faites-vous.

ARGIRE.

Ah ! Moment plein de joie
Ah ! Seigneur se peut-il qu'encore je vous revoie ?
Pardonnez, grand Monarque, à l'injuste courroux
Que ma douleur séduite a pressé contre vous.
C'est elle malgré moi qui m'inspirait ce crime.

ALEXANDRE.

1445 Votre ressentiment était trop légitime.

CLAIRANCE.

Ah : Seigneur ! Que de pleurs vous nous avez coûté.

PORUS.

Princesses ce vainqueur vous rend la liberté,
Il fait plus, il me rend la puissance Royale,
Mais avec tant d'excès, que sa main libérale
1450 Joint ce que l'Inde enferme à mes anciens États.

ARGIRE.

Il a trop fait pour nous il a fait des ingrats.

ORAXENE.

Nous ne pouvons, Seigneur, étant dans l'impuissance
Montrer que par des vœux notre reconnaissance.

PORUS.

Je haïrais le sceptre, et le titre de Roi
1455 S'il fallait les tenir d'un autre que de toi.
Mais pour me consoler du sort de cette guerre,
Je n'ai qu'à regarder tous les Rois de la terre.
Ils ont tous mérité ta haine ou ta pitié ;
Et j'ose me vanter d'avoir ton amitié.
1460 Ma perte en cet état vaut mieux qu'une victoire,
De ce dernier combat naîtra toute ma gloire,
Et bien que je me voie à tes pieds abattu
Je suis trop glorieux de t'avoir combattu.
Alexandre dont l'âme est toute généreuse,
1465 A rendu par son bras ma défaite orgueilleuse.

Enfin cet invincible et qui dans les hasards
N'oppose que son bras à la fureur de Mars.

ALEXANDRE.

Ces éloges grand Roi surprendraient Alexandre
S'il ne savait la source où vous les allez prendre.
1470 C'est de votre vertu, qui fait mille jaloux
D'où naissent ces ruisseaux qui retournent chez vous.
C'est elle qui fait voir aux plus puissants Monarques
De son éclat fameux les plus brillantes marques.
Elle vous les inspire, et ne vous en instruit
1475 Que par le grand amas qu'elle a déjà produit.

SCÈNE V.

**Oronte, Clairance, Oraxène, Argire,
Alexandre, Porus, Arsacide, Perdicas.**

ORONTE.

Ah ! Seigneurs résistez à leur sanglante envie.

CLAIRANCE.

Perdicas.

ORAXENE.

Arsacide.

ARGIRE.

Dieux quelle furie !

ALEXANDRE.

Qu'est-ce ci Perdicas.

PORUS.

Arsacide arrêtez.

ALEXANDRE.

D'où naît ce différend ?

PORUS.

Quoi vous vous emportez ?

ARSACIDE, à Alexandre.

1480 Qu'il ne prétende pas, ô vainqueur magnanime,
De prendre quelque part à cet honneur sublime ;
Dont un si grand succès vous couronne aujourd'hui.
Il n'a rien fait ni pour vous ni pour lui,
Si vous ne permettez que ma propre défaite
1485 Rende avec vos exploits sa victoire parfaite ;
Mais vous le souffrirez, son honneur vous est cher
Et vous ne voudriez pas qu'on peut vous reprocher,

Vers 1488, l'emploi de l'indicatif pour
pouvoir serait actuellement fautif.

Que privé de l'honneur qu'attend votre victoire,
Il eut suivi de loin le char de votre gloire,
1490 Et que l'on prit enfin ce Prince généreux
Pour un témoin oisif d'un combat si fameux.

PERDICCAS.

Si votre Majesté pour conserver ma vie
Lui défend d'achever sa généreuse envie,
Et si votre pouvoir agissant pleinement
1495 Songe à me dérober à son ressentiment.
Ces soupçons délicats, et mortels à ma gloire
D'un reproche éternel souilleraient ma mémoire,
Et flétrissant mon nom me feraient voir à tous
Indigne des honneurs que j'ai reçus de vous.
1500 Quoi ? L'on aurait pour moi des sentiments si lâches ?
Et je serais noirci de ces honteuses taches !
Il ne sera pas dit : non il ne dira pas,
Que jusqu'à votre tente il poussa Perdiccas,
Et que là ne pouvant assouvir sa colère
1505 Lassé de tant poursuivre un si faible adversaire
Son coeur avec dédain reprochait à ses yeux
Une lâche défaite, un triomphe odieux.

ALEXANDRE.

Quelle aveugle fureur vous pousse l'un et l'autre ?
Quel est ce différend qui dure après le nôtre ?
1510 Nos discords sont finis vous combattiez pour nous.

ARSACIDE.

Mais dans notre combat l'un de l'autre jaloux
N'étant pas bien d'accord de tout ce qui s'y passe,
À votre Majesté demeure cette grâce,
Que ce dernier effort lui soit encor permis.

ALEXANDRE.

1515 Je veux vous accorder généreux ennemis.

PERDICCAS.

Souffrez, souffrez grand Roi que je le satisfasse.
Puisqu'il se plaint de moi faites-moi cette grâce.

ALEXANDRE.

Perdiccas c'est assez me faire demander,
Quel est ce différend que je veux accorder ?

PERDICCAS, à Clairance.

1520 C'est.... Madame.

CLAIRANCE.

Parlez.

PERDICCAS.

C'est que la même flamme
Dont son coeur est épris règne dedans mon âme.

À Alexandre.

Il est autant aimé que je puis être amant ;
Seigneur, et son bonheur fait mon ressentiment,
Clairance me surprit à l'éclat de ses charmes.

ARSACIDE.

1525 Quoi Clairance ! À ce mot Prince je rends les armes.

À Oraxène.

Madame, mon esprit justement interdit
Cherche encor incertain ce que le Prince a dit.

ARGIRE.

Il est temps de finir votre injuste querelle.

À Porus.

1530 Permettez qu'il espère en soupirant pour elle.
Un noeud si glorieux et si bien assorti
Vous défend d'incliner à tout autre parti.

ALEXANDRE, à Porus.

Grand Roi si ma prière a chez vous quelque place.
Et si j'ose pour lui demander cette grâce.

PORUS.

1535 Puisque vous le voulez en l'état où je suis
Vous pouvez disposer de tout ce que je puis.
J'accepte avec plaisir cet heureux hyménée.
Alexandre et les Dieux vous l'avaient destinée.
Prince je vous l'accorde.

PERDICCAS.

1540 Ô ! Justes immortels
Que je vous dois de vœux, et d'encens et d'autels.
Ah ! Divine Clairance, adorable Princesse.

ARSACIDE, à Oraxène.

Madame de quel oeil verrez-vous ma faiblesse ?
Que dois-je devenir ? Et n'est-ce pas assez
Maltraiter un amant pour des soupçons passés.

ORAXENE.

1545 Oui, puisque Perdicas les rendait légitimes,
Et que l'infâme Attale ajoutait à ses crimes
Cette fatale erreur qui vous rompait tous deux.

PORUS.

1550 Rendons grâce aux bontés d'un vainqueur généreux,
Puisse-t-il à jamais plus craindre que le tonnerre
Faire à tout l'Univers une aussi douce guerre ;
Et puissent par son bras cent Princes étonnés

Se voir à même temps captifs et couronnés

ALEXANDRE.

Puisse-t-il en tous lieux et dans chaque victoire
Combattre et triompher avec tant de gloire.
Aimer si justement ceux qu'il aura soumis,
1555 Et rencontrer partout de pareils ennemis.

FIN

Achevée d'imprimer pour la première fois le vingt-huitième Février
1648. Les Exemplaires ont été fournis.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].